

# Quand l'histoire de l'île de Gorée nous est contée par un Suisse

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 51

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831841>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

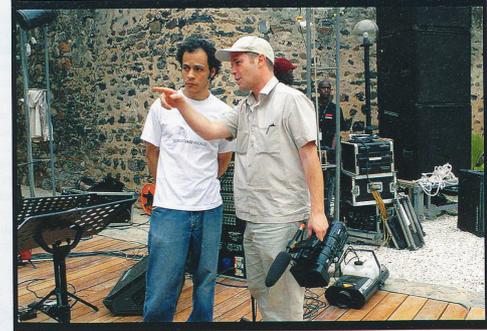
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

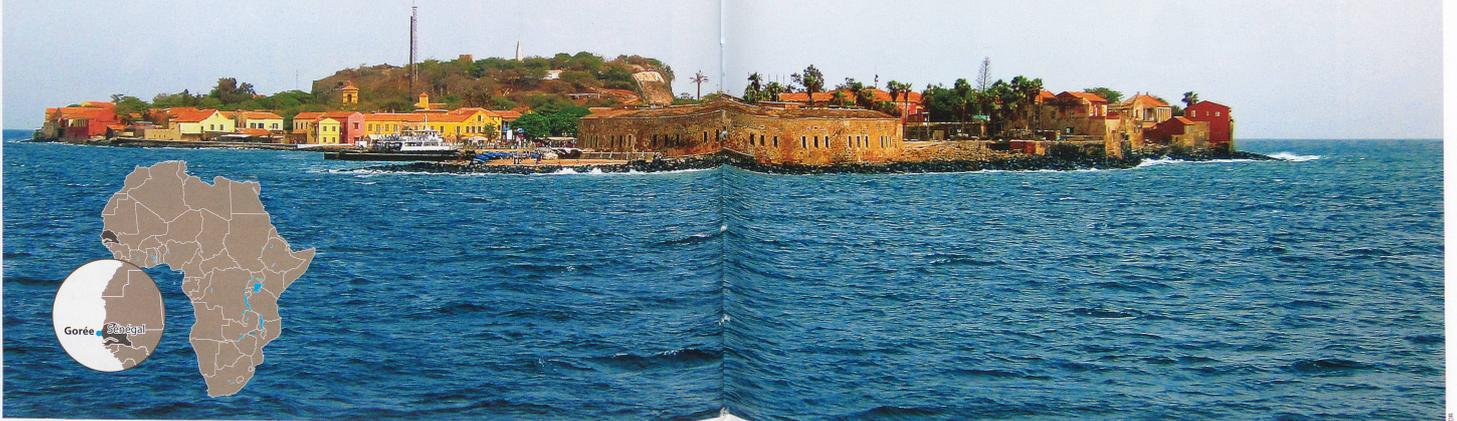
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Quand l'histoire de l'île de Gorée nous est contée par un Suisse

Le cinéaste lausannois Pierre-Yves Borgeaud emmènera en exclusivité les lecteurs de *Généralions Plus* sur les traces du tournage de son film *Retour à Gorée*, qui rappelle en musique que le jazz a été inventé par les esclaves. Une façon inédite de visiter cette île sénégalaise.



Le documentaire de Pierre-Yves Borgeaud part sur les traces des esclaves, sur l'île de Gorée au Sénégal.



**C'**est un petit confetti de seulement 18 hectares, perdu dans l'azur de l'océan Atlantique. Une bande de terre recroquevillée autour d'une hanse de sable blanc. Près de 1100 habitants y résident dans de charmantes vieilles maisons couleur ocre aux balcons de bois peints et ornés

de bougainvilliers. Posée à environ 3 km au large de la capitale sénégalaise Dakar, dont elle est l'une des communes d'arrondissement, l'île de Gorée aurait pu tomber dans un anonymat aussi profond que les eaux qui la bercent. Pourtant, cette île – successivement portugaise, hollandaise et française – a marqué au fer rouge les esprits en devenant,

dès le XVII<sup>e</sup> siècle, l'un des bastions de la traite des Noirs. Entre 900 à 1500 esclaves y auraient transité avant de partir pour l'Amérique. Si Saint-Louis, ancien comptoir français situé au nord du pays, a vu passer nettement plus d'hommes enchaînés, c'est aujourd'hui cette île qui surgit des flots comme le symbole de cette insoutenable

exploitation d'êtres humains. Le président afro-américain Barack Obama a, par exemple, visité cette année la tristement célèbre Maison des esclaves, où ces derniers étaient rassemblés, triés et enfermés avant de prendre la mer.

Le réalisateur lausannois Pierre-Yves Borgeaud, qui conduira les lecteurs de *Généralions Plus*

sur les traces du tournage de son film *Retour à Gorée*, s'est également plongé dans les méandres tourmentés de ce pan peu glorieux de l'histoire de l'humanité. Sorti en 2007, son documentaire part, en compagnie du chanteur sénégalais Youssou N'Dour, sur les traces des esclaves et de la musique qu'ils ont inventée: le jazz. «Le projet est né

dans les années nonante au Cully Jazz Festival (VD), explique Pierre-Yves Borgeaud. Youssou N'Dour s'est joint au trio de Moncef Genoud pour ce qui a été sa première incursion dans le monde du jazz. L'expérience a ensuite été reconduite l'année suivante. Dans la foulée, Emmanuel Gétaz, créateur de ce festival, a suggéré de faire un

disque. Youssou N'Dour a alors proposé un film sur l'île de Gorée.»

**Un musicien qui fait des films**

C'est là qu'intervient Pierre-Yves Borgeaud, par l'entremise d'Emmanuel Gétaz, qui connaissait pour avoir participé à plusieurs de ses festivals en tant que batteur. Sa sensibilité musicale séduit Youssou N'Dour. «Je suis un musicien qui fait des films, explique le cinéaste, qui vient de sortir *Viramundo*, un long-métrage qui

accompagne le chanteur brésilien Gilberto Gil. D'ailleurs, les modes de composition de ces deux disciplines sont proches, et on trouve dans chacune un rythme, des respirations, des répétitions, etc. De plus, la musique est essentielle dans un film. Personnellement, j'ai toujours été attiré par la musique noire: le blues, le jazz, le funk. Aller à Gorée représentait pour moi une sorte de plongée au cœur de mes amours musicales.»

En tant qu'Occidental, il a toutefois douté de sa légitimité dans

ce projet, jusqu'à ce que Youssou N'Dour le rassure: «Ce n'est pas une question de couleur de peau, mais d'âme!» Les Sénégalais l'ont en effet tout de suite compris, et de suite admis. «Durant les repérages, c'était étrange, car les gens savaient déjà qu'il s'agissait d'un projet important et ils y ont immédiatement adhéré. Ils voulaient ce film!»

Les instruments de musique et les éclairages sont donc transportés sur l'île. «Une personne s'en est occupée à plein temps durant des jours, se souvient-il. Ils étaient

ensuite une douzaine à porter le piano dans les ruelles étroites de Gorée, où il passait à peine.»

**Une incroyable valeur symbolique**

Pierre-Yves Borgeaud, lui, était porté par cet incroyable engagement populaire et une indicible envie. Après deux mois de tournage, il a su livrer un très beau documentaire à la mémoire des victimes de l'esclavage. Celui-ci a été couronné par de nombreux prix. Mais la véritable aura de ce film a dépassé les

simples distinctions honorifiques. *Retour à Gorée* a acquis une très forte valeur symbolique à Dakar, au Sénégal, et même à l'échelle du continent. «Ce long-métrage a été choisi il y a quelques années par les télévisions africaines francophones pour commémorer la décolonisation», note le Lausannois. En outre, la participation dans le film de Joseph Ndiaye, conservateur de la Maison des esclaves, s'est transformée en une sorte d'hommage à ce grand homme, à la suite de son décès, en 2009.»

C'est donc dans le sillage de ce tournage que Pierre-Yves Borgeaud mena les lecteurs de *Général Plus*. «On ira au marché aux poissons de Dakar, dans la Médina, et peut-être dans les studios d'enregistrement de Youssou N'Dour, désormais ministre-conseiller du président de la République. Et, qui sait? on le verra peut-être. Ensuite, on se rendra sur l'île de Gorée, où aura lieu une projection du film», détaille le Suisse, qui n'y est plus retourné depuis la fin du tournage. «Je me rappelle encore très bien quand j'y suis arrivé pour la première fois. Il y a ce contraste entre l'émotion liée à ce lieu chargé d'histoire et la joie des habitants de cette île, ô combien accueillants! Les enfants, tout sourire, plongent pour récupérer les pièces envoyées dans l'eau par les personnes à bord du bateau. Et il y a ces percussions incessantes qui rythment les journées.» Cette musique, qui résonne ici comme dans la vie de Pierre-Yves Borgeaud. **Frédéric Rein**

**Le Sénégal, une diversité de peuples et de paysages**



Stable politiquement et très hospitalier, le pays offre des sites d'exception.



Photos: P. Truchon/SHOOTING, A. P. P. / SHOOTING, M. G. / SHOOTING

Atterrir au Sénégal, c'est s'ouvrir la porte de l'Afrique noire. S'offrir une initiation en douceur à ce vaste et formidable continent. Car ce pays d'Afrique de l'Ouest, indépendant depuis une cinquantaine d'années, est facile d'accès, stable et très hospitalier. Des qualités certaines, qui permettent de profiter pleinement de la diversité culturelle et naturelle de cette contrée qui fait le grand écart entre le littoral et les savanes sahéliennes. Et des sites d'exception, il y en a beaucoup au Sénégal, à commencer par le lac Rose, non loin de Dakar, dont les flots salés sont rosés par des algues microscopiques. C'est l'occasion

d'entrer en contact avec les pasteurs peuls, qui habitent dans les villages alentour et vivent du ramassage du sel, de la culture maraîchère et de l'élevage. Direction ensuite vers la région du fleuve Sénégal, 70 km plus au nord. A l'intérieur du parc national du Djoudj, rendez-vous est pris avec une nature exubérante, dans laquelle viennent nicher, d'octobre à avril, de nombreux oiseaux migrateurs. Sur l'île Saint-Louis, c'est le passé colonial qui ressurgit à chaque coin de rue. Certes, les façades aux teintes chaudes desquelles se dégagent des balcons en fer forgé sont en décrépite, pour ne pas dire en

ruine, mais leur charme suranné opère toujours. Très vivante, la ville se découvre également par le biais de ses pittoresques marchés artisanaux. Ou lors du retour des grandes barques de pêcheurs. De l'eau et de la luxuriance végétale, on passe sans transition au petit désert de Lompoul. Quelque 5 km<sup>2</sup> d'un sable fin aux tons ocre, voire rouges, qui dessinent des dunes de 40 à 50 mètres de haut. Pas aussi vertigineux toutefois que le minaret de la ville sainte de l'Islam de Touba, qui culmine à 86 mètres, record d'Afrique de l'Ouest. Hors norme, une location qui sied également à merveille



d'un gent ailée très variée. Une fois à terre, pourquoi ne pas faire un détour par la réserve animalière de Bandia? Au sein d'une forêt de baobabs, girafes, rhinocéros blanc, crocodiles ou encore singes verts s'y ébattent. Autre

au marché de Kaolack, l'un des plus grands du pays. Très folklorique! Retour au calme dans le delta du Saloum. Ici, dans le dédale de racines des mangroves des bolongs (bras de mer), assis sur une pirogue, on vogue paisiblement au fil de l'eau, à la rencontre

décor à Saly, la grande station balnéaire du pays, dont les plages de sable blanc s'étirent à perte de vue. Allongé sur un transat, des images de ce voyage, ô combien dépaysant, reviennent alors en mémoire: des visages souriants, des panoramas chatoyants. Un kaléidoscope de beaux instants!

**Tout ce qu'il faut savoir avant de partir**

- **Monnaie:** le Sénégal faisant partie de l'Union économique et monétaire ouest-africaine, sa monnaie est le franc CFA. En octobre, un franc suisse équivalait à environ 534 francs CFA. Le pourboire n'est pas une habitude, sauf dans les hôtels pour le port des bagages.
- **La langue officielle** – comprise par la majorité des personnes – est le français. Il existe toutefois au Sénégal une dizaine de langues africaines, dont le wolof, le plus usité. A noter, en passant, que 92% de la population est de confession musulmane sunnite.
- **Les spécialités culinaires,** on trouve le plat national: le thiéboudienne. Aussi nommé riz au poisson, il est accompagné de légumes. Le riz est d'ailleurs un aliment omniprésent, comme dans le thiou aux crevettes, des crustacés cuisinés à la sauce tomate, ou le mafé aux cacahuètes, de la viande de bœuf ou de poulet avec cacahuètes et tomates. Côté boissons, il y a une grande abondance de jus frais et quelques bières locales (en dépit du fait que l'on soit dans un pays musulman).

**Le Club**

Découvrez le Sénégal autrement, avec notre offre spéciale en page 86!